

Que fait une orientation sexuelle minoritaire à une carrière politique ?

Trajectoires partisanes, filières d'accès à un mandat, et stratégies de présentation de soi d'élus·es démocrates gays et lesbiennes à New York (année 1990 – années 2010)

What does a minority sexual orientation do to a political career?

Political Trajectories, Recruitment Patterns, and Self-Presentation of Gay and Lesbian Democratic Elected Officials in New York City (1990s-2010s)

Résumé : Cet article contribue à la sociologie du personnel politique local étasunien en adoptant un prisme généralement ignoré, celui de l'homosexualité. En se fondant principalement sur des entretiens biographiques avec des gays et des lesbiennes élus·es dans des assemblées new-yorkaises, il interroge le rôle qu'une orientation sexuelle minoritaire peut jouer dans les carrières électives ainsi que dans les stratégies de présentations de soi de ces enquêtés·es. À rebours de l'hypothèse selon laquelle l'homosexualité constitue forcément un handicap, l'article met en évidence le rôle joué localement par les clubs démocrates gays et lesbiens comme tremplins dans l'accès à l'investiture démocrate, ainsi que les logiques de cooptation en partie fondées sur l'orientation sexuelle minoritaire dont certain·es enquêtés·es ont bénéficié. L'article insiste enfin sur la dimension contextuelle, évolutive et collective des stratégies de présentation sexuelle des candidat·es en campagne, et pose la question des normes de sexualité et de conjugalité que celles-ci participent à diffuser dans la compétition politique.

Abstract: Sexual orientation is seldom considered by researchers of political careers. Drawing on biographical interviews with gay and lesbian elected officials in New York City, this paper answers the following two questions: how does homosexuality impact political and partisan trajectories? How does it inform self-presentation strategies on the campaign trail? I highlight how the support of gay and lesbian democratic clubs helped the candidates to win their election and how patterns of cronyism helped them secure the support of gay and lesbian incumbents. Then, I explain how sexual self-presentation strategies evolve during a campaign and depend on the reactions of opponents, journalists, and activists to the initial degree of sexual disclosure displayed by the candidate. Finally, I reflect on the homonormative dimension of these strategies.

Le 3 février 2020, la victoire de Pete Buttigieg au caucus de l'Iowa est annoncée et reprise par les médias du monde entier. Cette résonance médiatique tient au fait que ce caucus est la première étape dans la course à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle, à la jeunesse du candidat, qui vient alors de fêter ses trente-huit ans, et surtout à son homosexualité. Buttigieg est ainsi présenté comme le tout premier présidentiable « ouvertement gay¹ » de l'histoire. Élu en 2013 maire de South Bend, une ville de taille moyenne dans l'Indiana, Buttigieg avait en effet rendu publique son homosexualité en 2015 en signant dans les colonnes du journal local une tribune intitulée « De l'importance de sortir du placard² ». Obtenant après le caucus de l'Iowa de moins bons résultats dans la course à l'investiture, Pete Buttigieg annonce la fin de sa campagne et son soutien à la candidature de Joe Biden. Ce dernier élu président, il nomme Buttigieg ministre des Transports au début de l'année 2021.

S'il est le premier à faire partie d'un gouvernement, Buttigieg appartient néanmoins à un groupe à la croissance numérique continue depuis le début des années 1970 aux États-Unis : celui des hommes et femmes politiques ayant rendu publique leur homosexualité³. Cette tendance s'inscrit dans une dynamique de diversification du recrutement du personnel politique, notamment du point de vue du genre et de la race. Pourtant, comparée à ces deux derniers rapports sociaux, la sexualité a fait l'objet de moins d'attention de la part des spécialistes du personnel politique. En particulier, on connaît toujours mal les effets qu'une orientation sexuelle minoritaire peut avoir sur une carrière politique, de l'engagement dans un parti à la candidature à une élection.

Des travaux ont certes tenté depuis plus de deux décennies d'objectiver les effets de l'homosexualité dans la compétition politique en Amérique du Nord⁴. Leur présupposé est qu'une telle orientation sexuelle présente un désavantage dans les urnes, ce qui expliquerait la sous-représentation supposée des gays et lesbiennes dans les assemblées. En psychologie politique, diverses études expérimentales sous la forme de sondages ou de *focus groups* ne sont pas parvenues à établir d'effet significatif, positif comme négatif, de l'orientation sexuelle de candidat-es sur les intentions de vote⁵. Les politistes qui ont étudié les performances réelles,

¹ Dans cet article, le substantif et l'adjectif « gay » sont utilisés pour désigner des personnes, l'adjectif « gai » est quant à lui mobilisé pour qualifier d'autres types d'entités (un lieu, un mouvement, etc.).

² Pete Buttigieg, « Why Coming Out Matters », *South Bend Tribune*, 19 juin 2015.

³ Sur ce sujet, voir Hugo Bouvard, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis : stratégies et facteurs de succès », *Critique internationale*, vol. 98, n° 1, 2023, p. 9-30.

⁴ Pour une revue critique de cette littérature, voir Hugo Bouvard, « Représenter les minorités sexuelles dans le champ politique canadien », *Gouvernement et action publique*, vol. 11, n°1, 2022, p. 187-193.

⁵ Voir Alessia. E. Doan et Donald. P. Haider-Markel, « The Role of Intersectional Stereotypes on Evaluations of Gay and Lesbian Political Candidates », *Politics & Gender*, vol. 6, n°1, 2010, p. 63-91 ; Mandi Bates et Steven P. Nawara, « Gay and Lesbian Candidates, Group Stereotypes, and the News Media », in M. Brettschneider, C. Keating, et S. Burgess, dir., *LGBTQ Politics: A Critical Reader*, New York, New York

dans les urnes, de candidat·es ayant publicisé leur homosexualité ont ensuite montré que ces dernier·es n'obtiennent pas moins de suffrages, toutes choses égales par ailleurs, que leurs homologues hétérosexuel·les⁶. D'autres ont enfin demandé à des candidat·es d'autoévaluer le rôle qu'a pu jouer leur homosexualité dans le déroulement de leurs campagnes électorales. Ces enquêté·es ont généralement estimé que leur orientation sexuelle n'avait pas constitué un enjeu de campagne, ou, lorsque cela avait été le cas, ont jugé avoir finalement bénéficié dans les urnes de la couverture médiatique induite par la publicisation de leur homosexualité⁷. Des politistes canadiennes ont enfin émis l'hypothèse que ce serait à l'étape du recrutement ou de la sélection des candidat·es par les partis que les gays et lesbiennes seraient exclu·es du jeu politique⁸. Toutefois, elles ne sont pas données les moyens de vérifier cette hypothèse, faute notamment de recourir à des entretiens biographiques approfondis permettant de travailler sur les trajectoires partisanes et les carrières électives de ces hommes et femmes politiques⁹.

C'est précisément le rôle joué par une orientation sexuelle minoritaire sur ces trajectoires et ces carrières que cet article entend mettre en évidence. Quel peut-il être dans les mécanismes d'engagement partisan puis d'accession à un mandat électif ? Les gays et les lesbiennes engagé·es en politique pâtissent-ils et elles systématiquement de leur orientation sexuelle

University Press, 2017, p. 334-352 ; Joana Everitt et Tracey Raney, « Winning as a Woman/Winning as a Lesbian: Kathleen Wynne and the 2014 Ontario Election », in M. Tremblay, dir., *Queering Representation. LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2019, p. 80-101.

⁶ Donald P. Haider-Markel, *Out and Running: Gay and Lesbian Candidates, Elections, and Policy Representation*, Washington D. C., Georgetown University Press, 2010, p. 66-83 ; Joana Everitt, Michael Camp, « In versus Out: LGBT Politicians in Canada », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 48, n°1, 2014, p. 226-251 ; Joanna Everitt, Manon Tremblay et Angelia Wagner, « Pathway to Office: The Eligibility, Recruitment, Selection, and Election of LGBT Candidates », in M. Tremblay, dir., *Queering Representation*, op. cit., p. 240-258.

⁷ Ewa Golebiowska, « Political Implications of Group Stereotypes: Campaign Experiences of Openly Gay Political Candidates », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 32, n°3, 2002, p. 590-607 ; Donald P. Haider-Markel et Chelsie L. Moore Bright, « Lesbian Candidates and Officeholders », in S. Thomas et C. Wilcox, dir., *Women and Elective Office*, op. cit., p. 253-272 ; Donald P. Haider-Markel *Out and Running*, op. cit., p. 57-63 ; Angelia Wagner, « LGBTQ Perspectives on Political Candidacy in Canada » in M. Tremblay, dir., *Queering Representation*, op. cit., p. 259-278.

⁸ J. Everitt, M. Tremblay, et A. Wagner, « Pathway to Office: The Eligibility, Recruitment, Selection, and Election of LGBT Candidates », art. cit.

⁹ Quelques études de cas, généralement fondées sur des entretiens ou des questionnaires, sont néanmoins à signaler : Ken Yeager, *Trailblazers. Profiles of America's Gay and Lesbian Elected Officials*, New York, Haworth Press, 1999 ; Ravi. K. Perry et X. Loudon Manley, « Case Studies of Black Lesbian and Gay Candidates Winning Identity Politics in the Obama Era », in M. Brettschneider, C. Keating, S. Burgess, dir., *LGBTQ Politics*, op. cit., p. 295-308. Le politiste David Rayside analyse finement à partir d'entretiens avec Barney Frank la trajectoire de ce dernier, élu à la Chambre des représentant·es dans les années 1980 et 1990 : D. Rayside, *On the Fringe: Gays and Lesbians in Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 1998. En revanche, si le politiste Andrew Reynolds s'est lui aussi entretenu avec des élu·es, son analyse reste de facture essentiellement hagiographique : A. Reynolds, *The Children of Harvey Milk. How LGBTQ Politicians Changed the World*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

minoritaire, idée largement répandue dans les discours médiatiques et politiques, ou bien celle-ci peut-elle être constituée en ressource politique ? Le cas échéant, dans quels contextes ?

Les campagnes électorales constituent un moment crucial pour les hommes et femmes politiques non-hétérosexuel·les, dans la mesure où y sont particulièrement scrutées leurs stratégies de présentations de soi, et notamment les indices de leur appartenance aux minorités sexuelles. J'appelle stratégies de présentation sexuelle toutes les pratiques, discursives ou non, par lesquelles ces candidat·es signalent cette appartenance¹⁰. Dans le cas de Buttigieg, une anecdote est éloquent à cet égard. En février 2020, lors d'une réunion de campagne dans le Colorado, un garçonnet de neuf ans s'adresse à lui en ces termes : « Merci pour votre si grand courage. Pourriez-vous m'aider à dire à tout le monde que je suis gay, moi aussi ? Je veux être courageux comme vous¹¹ ». Après avoir fait monter l'enfant sur scène et l'avoir félicité pour sa prise de parole, Buttigieg lui explique l'importance des figures exemplaires pour les jeunes homosexuel·les, dont sa candidature serait selon lui l'incarnation. C'est alors que Chasten Buttigieg, présent à tous les meetings de campagne de son époux, rejoint ce dernier sur scène et échange avec lui un chaste baiser sous l'œil des caméras. En mettant de la sorte en scène son couple, Buttigieg participe à diffuser une représentation de l'homosexualité masculine articulée autour de la conformité vis-à-vis des normes de genre et d'une conjugalité monogame et ancrée dans la domesticité. Ces éléments sont caractéristiques de ce que la théoricienne culturelle Lisa Duggan qualifie d'homonormativité¹².

Au-delà du cas de Buttigieg, de quelles marges de manœuvre les gays et les lesbiennes engagé·es en politique disposent-ils et elles en matière de présentation sexuelle ? Avec quelles croyances et attentes doivent-ils et elles composer durant leurs campagnes électorales ? Participent-ils et elles à la diffusion de normes quant à la « bonne » manière d'incarner l'homosexualité en politique ?

Pour répondre à ces deux séries de questionnements, j'analyse les trajectoires militantes, les filières d'entrée en politique, et les stratégies de présentation de soi d'une douzaine

¹⁰ Ces stratégies n'impliquent pas toujours d'intentionnalité : ce sont des « stratégies d'adaptation » auxquelles se livrent les élu·es « en bricolant avec les normes et les ressources à leur disposition » (Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 2014, p. 156). Elles s'inscrivent dans le « travail continu d'ajustement, d'adaptation, oscillant entre résistance et conformation » qui caractérise les rapports des gays et des lesbiennes à leur homosexualité : Christophe Broqua, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, p. 186.

¹¹ « 9-year-old boy asks Pete Buttigieg for advice on coming out as gay », *ABC7 News*, 23 février 2020.

¹² Lisa Duggan, *The Twilight of Equality? Neoliberalism, Cultural Politics, and the Attack on Democracy*, Boston, Beacon Press, 2003.

d'hommes et de femmes politiques démocrates ayant publicisé leur homosexualité et détenu un mandat électif dans l'État de New York depuis le début des années 1990¹³.

La ville de New York constitue un contexte bien particulier pour l'enquête, dans la mesure où elle occupe une place centrale dans l'histoire des minorités sexuelles et de genre¹⁴ aux États-Unis. C'est notamment là que se sont déroulées les émeutes de Stonewall en 1969, révolte contre le harcèlement policier homophobe et transphobe subis par les client·es d'établissements commerciaux tels que le bar Stonewall Inn. Objet d'un processus de mémorialisation dès le début des années 1970¹⁵, ces émeutes et leurs conséquences ont participé à la construction de Greenwich Village comme d'un quartier gai, et ont plus généralement renforcé l'attractivité de New York pour les minorités sexuelles et de genre dans tout le pays. Si le mouvement gai et lesbien y a été rapidement influent et si les entrepreneur·es de la cause de la représentation politique des minorités sexuelles y ont présenté dès le début des années 1970 des candidat·es à des scrutins locaux, il faut néanmoins attendre le tournant des années 1990 pour que les premiers succès en la matière soient enregistrés¹⁶. Jusqu'au milieu des années 2010, c'est ainsi une quinzaine d'hommes et une demi-douzaine de femmes¹⁷ qui ont représenté une circonscription de la ville dans une assemblée locale¹⁸ tout en ayant rendu publique leur homosexualité¹⁹. Tou·tes ont été élu·es sous l'étiquette du Parti démocrate, ce qui s'explique d'une part par le très fort clivage qui existe au niveau national entre les deux principaux partis

¹³ Cet article s'appuie sur les résultats d'une recherche doctorale portant sur la représentation politique des minorités sexuelles en France et aux États-Unis. Laissant de côté l'aspect comparatif, l'article se concentre sur le volet étasunien de l'enquête, qui s'est déroulé de 2015 à 2018. Voir Hugo Bouvard, *Gays et lesbiennes en politique. Sociohistoire de la représentation politique des minorités sexuelles en France et aux États-Unis*, thèse pour le doctorat de science politique, Université Paris-Dauphine, 2020.

¹⁴ Je désigne ainsi l'ensemble des personnes non-hétérosexuelles et non-cisgenres. J'utilise également « gai et lesbien » et « LGBT » (Lesbiennes, Gays, Bisexual·es, Trans), notamment lorsque les groupes et organisations en question recourent à ces labels.

¹⁵ Elizabeth A. Armstrong et Suzanna M. Crage, « Movements and Memory: The Making of the Stonewall Myth », *American Sociological Review*, vol. 71, n°5, 2006, p. 724-751.

¹⁶ Au contraire d'autres grandes villes du pays qui parviennent dès la fin des années 1970 à faire élire des gays et des lesbiennes, comme Harvey Milk à San Francisco. À ce sujet, voir Hugo Bouvard, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis », *art. cit.*

¹⁷ Parmi ces élu·es, tou·tes celles et ceux encore en vie au moment de l'enquête ont été sollicité·es pour un entretien. Cette surreprésentation masculine, qui ne se retrouve pas systématiquement dans d'autres contextes urbains que celui de New York, est encore accentuée dans la population enquêtée, qui ne compte que deux femmes pour dix hommes. Cela s'explique par des dynamiques propres à l'enquête, notamment un plus haut taux d'acceptation des entretiens par les hommes que par les femmes, en raison peut-être du sexe de l'enquêteur.

¹⁸ Les élu·es new-yorkais·es ayant siégé au Congrès des États-Unis ne sont donc pas pris en compte dans l'enquête.

¹⁹ Le recensement de ces élu·es est rendu possible d'une part par l'appartenance au « caucus LGBT » de la ville de New York : il s'agit d'un regroupement institutionnalisé d'élus·es au conseil municipal qui appartiennent aux minorités sexuelles, sur le modèle du Caucus noir du Congrès. Voir Robert Singh, *The Congressional Black Caucus. Racial Politics in the U.S. Congress*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1998. D'autre part, ce recensement est permis par la couverture médiatique des candidatures et de l'élection de gays et de lesbiennes.

sur les questions sexuelles²⁰, et d'autre part par le fait que le Parti démocrate est depuis plusieurs décennies en position hégémonique dans la ville²¹. C'est avec douze de ces démocrates élu·es à l'échelon local entre le début des années 1990 et le milieu des années 2010²² que j'ai mené des entretiens biographiques, dans certains cas répétés.

L'article restitue tout d'abord les déterminants et les modalités de l'engagement des enquêt·es en politique partisane. Il met notamment en lumière le rôle, dans ces carrières, des clubs démocrates gays et lesbiens et de logiques de recrutement et de cooptation en partie fondées sur le partage d'une orientation sexuelle minoritaire. Dans un second temps, l'article rend compte des stratégies de présentation sexuelle déployées par les enquêt·es au cours de leur(s) campagne(s). Il explicite les contraintes et attentes avec lesquelles il leur a fallu composer dans l'élaboration de ces stratégies et soulève la question du caractère homonormatif de ces dernières.

Des carrières politiques fortement articulées à la politisation de l'homosexualité

Les trajectoires des enquêt·es apparaissent comme fortement marquées par l'appartenance homosexuelle²³, en particulier en termes de militantisme. Cet engagement intense dans le mouvement gai et lesbien permet de comprendre une partie des logiques d'entrée ultérieure en politique partisane. Une fois inséré·es dans les réseaux démocrates, certain·es enquêt·es bénéficient alors de mécanismes de cooptation en partie fondés sur leur orientation sexuelle minoritaire.

Des trajectoires militantes marquées par l'appartenance homosexuelle

²⁰ On retrouve ce clivage au niveau local même si les instances new-yorkaises du Parti républicain ont eu tendance à prendre des positions moins conservatrices en la matière que leurs homologues dans le reste du pays.

²¹ À quelques exceptions près. Ainsi, deux maires ont pu être élu sous l'étiquette républicaine au cours des années 1990 et 2000, sans toutefois remettre en cause l'écrasante majorité des démocrates au conseil municipal, qui en détiennent en 2023 45 des 51 sièges. Il subsiste cependant quelques bastions républicains, essentiellement dans le *borough* de Staten Island ainsi que dans celui du Queens.

²² Cinq enquêt·es ont siégé au conseil municipal de la ville et six à l'Assemblée ou au Sénat de l'État. Ils et elles représentent une circonscription située dans la ville de New York, sauf dans un cas où l'élu représente un quartier d'une grande ville du nord de l'État. Certain·es ont détenu successivement des mandats dans plusieurs de ces assemblées. En outre, un enquêt·e a siégé dans un conseil scolaire, instance qui déterminait la politique éducative des établissements scolaires publics jusqu'en 2002.

²³ A la suite d'Avanza et Laferté, je préfère parler d'« appartenance » plutôt que d'« identité » pour désigner le « travail d'appropriation des identifications et images diffusées au sein d'institutions sociales auxquelles l'individu participe ». Voir Martina Avanza et Gilles Laferté, « Dépasser la “construction des identités” ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 61, n°4, 2005, p. 142-144.

Profil des enquêtés

Au moment de l'enquête, les élues ont entre 34 et 75 ans, et dix ont plus de 51 ans. Dix sont diplômées de l'enseignement supérieur, et huit ont au moins un niveau master. Ils et elles ont généralement obtenu leurs diplômes dans de prestigieuses universités publiques (Rutgers, Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, etc.) ou privées (New York University, Harvard, etc.). Cinq d'entre elles et eux ont par ailleurs suivi un cursus de trois ans en école de droit, menant à l'obtention d'un *Juris Doctorate*, qui leur permet ensuite de passer l'examen du barreau et d'exercer la fonction de juriste dans des cabinets privés ou pour des organisations caritatives. Ce résultat illustre la place centrale occupée depuis longtemps par les cursus juridiques dans les trajectoires d'accès à la carrière politique, en particulier pour les parlementaires²⁴. Le reste des enquêtés dirige une petite entreprise, enseignent, ou occupent des emplois salariés fortement rémunérateurs dans le secteur immobilier ou boursier.

La forte dotation en ressources scolaires et/ou la catégorie socio-professionnelle privilégiée à laquelle appartiennent les enquêtés confirment l'importante sélectivité du recrutement social du personnel politique aux États-Unis, y compris au niveau local²⁵. Elles reflètent également des dynamiques de reproduction sociale, dans la majorité des cas. Pour deux enquêtés cependant, la découverte d'une orientation sexuelle minoritaire et sa politisation viennent au contraire interrompre des études universitaires tout juste entamées : Sean Murphy²⁶ et Jack Reilly, issus de milieux sensiblement plus modestes que le reste des enquêtés, quittent ainsi l'université sans décrocher leur diplôme pour se consacrer plus intensément au militantisme homosexuel, découvert dès le lycée pour le premier, sur le campus pour le second.

Les autres enquêtés datent également dans leur majorité le début de leur socialisation homosexuelle à la fin du lycée ou à leur entrée à l'université, avec la lecture de la presse communautaire, la fréquentation de bars ou de groupes affinitaires gais ou lesbiens. Ils et elles s'investissent alors activement dans un groupe militant, sur leur campus ou en dehors. Dans certains cas, la transition vers le monde universitaire s'accompagne en outre d'une mobilité géographique. La sociologie de l'homosexualité a ainsi mis en lumière des dynamiques de migration infranationale orientées vers les grandes agglomérations, perçus comme « des

²⁴ David Gold, « Lawyers in Politics: An Empirical Exploration of Biographical Data on State Legislators », *The Pacific Sociological Review*, vol. 4, n°2, 1961, p. 84-86.

²⁵ Jens Borchert et Gary Copeland, « United States: A Political Class of Entrepreneurs », in Jürgen Zeiss et Jens Borchert, dir., *The Political Class in Advanced Democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 393-415.

²⁶ Toutes les enquêtés sont anonymisées même si, compte tenu de l'étroitesse du groupe étudié, il est illusoire de prétendre garantir un anonymat strict.

espaces sociaux a priori plus favorables au vécu de l'homosexualité²⁷ ». Né au milieu des années 1960 dans un État rural du pays, parti faire ses études à Boston, Todd Davies choisit de s'installer professionnellement à New York en raison de sa réputation à cet égard :

Je me disais que c'était là que se trouvait la communauté LGBT la plus accueillante. Je suppose que j'aurais aussi pu déménager à San Francisco ou à Los Angeles. Mais j'avais toujours eu envie de vivre à New York, j'avais toujours eu envie de vivre dans une grande ville²⁸.

Ces migrations peuvent également s'effectuer à l'échelle même de la ville : si Julie Molina, qui a grandi à Brooklyn dans les années 1960 et 1970, choisit de poursuivre ses études à New York University, ce n'est pas étranger au fait que le campus soit situé dans le quartier de Greenwich Village, qu'elle qualifie en entretien de « Mecque gaie²⁹ ».

Parmi les enquêté·es à s'être investi dans le mouvement gai et lesbien, huit ne restent en outre pas de « simples » militant·es, mais occupent rapidement des positions médiatisées de leadership ou de porte-parolat. Les manifestations qu'organise Johnny Den Berk³⁰ au début des années 1990 pour que le groupe gai et lesbien qu'il a créé sur le campus de son université catholique soit officiellement reconnu par celle-ci sont ainsi couvertes par le *New York Times* ainsi que par une grande chaîne de télévision. Le fait que l'engagement homosexuel de ces enquêté·es ait fait l'objet d'une telle médiatisation a un effet sur leur stratégie de présentation sexuelle en tant que candidat·e, comme nous le verrons.

Certain·es, comme Sean Murphy, parviennent alors à convertir en ressources professionnelles ce capital militant accumulé dans le mouvement gai et lesbien. Né au début des années 1980, Murphy est en dernière année de lycée lorsqu'il révèle son homosexualité à son entraîneur et aux autres joueurs de l'équipe de football américain dont il est le capitaine. Plusieurs journaux locaux publient alors des articles sur Murphy, insistant sur la dimension symbolique, au sein de la culture américaine, que revêt son statut de capitaine de l'équipe de football américain de son lycée. L'affaire parvient même à la une du *New York Times*. Devant sa soudaine notoriété, Murphy renonce rapidement à poursuivre les études supérieures qu'il venait d'entamer. Il passe l'année à sillonner le pays pour raconter son histoire lors de galas de

²⁷ Wilfried Rault, « Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple », *Sociologie*, vol. 7, n°4, 2016. Voir aussi Amanda K. Baumle, D'Lane R. Compton et Dudley L. Poston, *Same-Sex Partners. The Social Demography of Sexual Orientation*, Albany, SUNY University Press, 2010.

²⁸ Entretien avec Todd Davies, 29 mars 2017, sénateur de l'État de New York. Né au milieu des années 1960, diplômé en science politique et en droit, il est juriste dans un grand cabinet d'avocat avant son élection.

²⁹ Entretien avec Julie Molina, 11 octobre 2016, conseillère municipale de New York. Née au milieu des années 1960, diplômée en science politique et en droit, elle est juriste puis collaboratrice d'élue avant son élection.

³⁰ Conseiller municipal de New York. Né à la fin des années 1960, diplômé en criminologie, il est cadre dans le secteur public avant son élection.

charité organisés par des groupes LGBT professionnalisés qui le rémunèrent et prennent en charge ses voyages. Une fois l'attention médiatique dissipée, Murphy parvient à faire fructifier ce capital militant en étant recruté à plein temps par une autre structure LGBT à New York. Cet engagement lui permet également d'être embauché par un candidat démocrate afin de participer à l'élaboration de son volet programmatique portant sur les questions LGBT, et de le représenter lors des réunions publiques organisées par les associations LGBT de la ville.

Dès les premiers engagements, l'appartenance homosexuelle façonne donc les carrières militantes des enquêté·es, ainsi que, pour certain·es, leurs trajectoires résidentielles et professionnelles. Dans le cas de Sean Murphy, celui-ci professionnalise son engagement militant puis, quelques années plus tard, réinvestit au sein du champ politique les « techniques » et « dispositions³¹ » à s'exprimer en public, à se mettre en scène, et à se raconter qu'il a acquises au cours de cet engagement. Cet exemple permet ainsi d'interroger les liens entre militantisme homosexuel et engagement partisan.

Un engagement partisan articulé au militantisme pour les minorités sexuelles

Parmi les enquêté·es, le choix du Parti démocrate semble aller de soi. Cette évidence s'explique d'une part par le fort clivage existant, comme on l'a vu, entre les deux principaux partis sur les questions sexuelles, et d'autre part par les socialisations politiques primaires. Ayant grandi dans des foyers politisés, presque toujours en faveur du Parti démocrate, les enquêté·es disent avoir développé très tôt un goût prononcé pour la politique, certains adoptant même un discours vocationnel, comme Finn O'Rourke³², qui déclare avoir décidé qu'il voulait devenir homme politique dans la foulée de l'assassinat de Robert Kennedy, alors qu'il n'a que 7 ans en 1968.

L'engagement au Parti démocrate est en outre présenté en entretien comme étant en continuité directe avec le militantisme antérieur pour les droits des gays et des lesbiennes. Bobby Monaghan retrace ainsi le cheminement qui l'a conduit, quelques mois après avoir été le fer de lance d'une campagne pour l'intégration de la « diversité sexuelle » dans les programmes scolaires des écoles publiques, à s'engager au Parti démocrate dans les années 1990 :

³¹ Frédérique Matonti et Franck Poupeau, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 155, n°5, 2004, p. 8.

³² Représentant à l'Assemblée de l'État de New York. Né au début des années 1960, diplômé en science politique et en droit, il est juriste à son compte avant son élection.

J'ai tout de suite vu le lien entre la politique et les questions éducatives, je me suis rendu compte que toutes les décisions en matière d'éducation étaient prises par des élu·es qui ont tout en main : le financement, la fabrique des programmes, le pourvoi des sièges au sein des conseils d'administration des établissements scolaires [...] Donc là je me suis rendu compte que pour obtenir quelque chose, il fallait intervenir dans le paysage politique. Et j'étais conscient que le principal médium, ce serait ce club démocrate gai et lesbien³³.

Si le Parti démocrate relevait de l'évidence, certain·es enquê·té·es disent avoir néanmoins hésité entre différents façons de s'engager en politique partisane :

À ce moment [Tom Davies vient de déménager à New York], je m'étais posé la question : « si je veux m'engager en politique, comment je m'y prends ? ». Et donc j'ai regardé autour de moi et observé ce que les autres gens faisaient. Et c'était : soit rejoindre une association de quartier, soit rejoindre un Conseil communautaire, soit rejoindre un des clubs démocrates locaux. Des trucs de base, quoi³⁴.

L'hésitation de Davies est certainement à rapporter au fonctionnement particulièrement décentralisé du Parti démocrate. Les différents clubs, plus petit échelon d'organisation, sont affiliés au parti à travers son avatar à l'échelle du comté. Ces instances partisanes locales ont une grande latitude pour fixer leurs règles de fonctionnement, et notamment celles présidant à la création de nouveaux clubs³⁵. Ceux-ci fonctionnent généralement avant tout comme des structures de mobilisation au service des candidat·es à l'investiture du parti dans le cadre des scrutins locaux. Entre les années 1970 et 1990, plusieurs clubs démocrates gais et lesbiens sont ainsi créés par des militant·es à l'intersection de ces deux espaces³⁶, comme Bobby Monaghan.

À l'instar de ce dernier, onze des douze enquê·té·es se sont d'abord investi·es dans un club démocrate avant de se présenter à un mandat électif. Cette prise de contact s'est dans plusieurs cas effectuée dans la foulée d'une campagne électorale d'un·e autre candidat·e démocrate homosexuel·le, à laquelle les enquê·té·es ont participé en tant que bénévoles. Suite à ce premier contact, les enquê·té·es ont poursuivi leur engagement dans le club démocrate gai et lesbien qui soutenait la candidature évoquée. Ils et elles ont parfois couplé cet engagement avec un investissement dans un club démocrate « généraliste », c'est-à-dire dont l'activité s'organise dans le périmètre d'une circonscription électorale particulière plutôt qu'autour de la représentation des intérêts d'un groupe social en particulier.

Cependant, comme l'évoque Todd Davies, participer à la campagne d'un·e candidat·e et rejoindre un club démocrate n'est pas la seule façon d'entrer en politique à New York. Depuis une loi de décentralisation de 1975, la ville est divisée en cinquante-neuf Conseils

³³ Entretien avec Bobby Monaghan, conseiller municipal, 4 novembre 2016. Né au milieu des années 1950, il est diplômé en journalisme et exerce comme enseignant dans une école publique avant son élection.

³⁴ Entretien avec Todd Davies, 29 mars 2017.

³⁵ Bruce F. Berg, *New York City Politics. Governing Gotham*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2007, p. 174-175.

³⁶ H. Bouvard, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis », *art. cit.*

communautaires (« *Community Boards* »). Ce sont des conseils de quartier dont le rôle est uniquement consultatif (avis sur le plan local d'urbanisme, sur le budget participatif, etc.)³⁷. Les membres des conseils communautaires y sont nommé·es par les élu·es de la circonscription et, si ce ne sont en théorie pas des espaces partisans, les logiques qui président au recrutement de leurs membres reflètent souvent celles de la compétition interne au Parti démocrate, et notamment la rivalité entre les différents clubs. Par conséquent, certain·es enquêté·es datent le début de leur engagement partisan à leur cooptation au sein d'un conseil communautaire. Cette promotion vient généralement récompenser le leadership qu'ils et elles exercent alors déjà au sein du mouvement gai et lesbien local. Ces mécanismes de cooptation, largement mis en évidence dans la vie politique américaine³⁸, sont restés particulièrement forts sur la scène démocrate new-yorkaise des années 2000³⁹, et pèsent par la suite dans les voies d'accès des enquêté·es à un premier mandat politique.

Des logiques de cooptation fondées sur l'appartenance homosexuelle commune

Une fois investi·es dans un Conseil communautaire et/ou entré·es dans un club démocrate, les enquêté·es en gravissent les échelons jusqu'à généralement le présider. Pour quatre d'entre elles et eux, ce leadership partisan leur permet de se présenter et de se faire élire à un mandat de chef·fe de district démocrate. Cette fonction bénévole permet de représenter les électeurs et électrices affilié·es au parti dans les instances de celui-ci, et constitue souvent un tremplin pour une carrière électorale. À l'une ou l'autre des différentes étapes évoquées, la plupart des enquêté·es disent avoir bénéficié du soutien déterminant d'un·e cadre local·e du parti. Dans quatre cas, ces logiques de cooptation se fondent, au moins en partie, sur l'homosexualité des enquêté·es. Ainsi, au milieu des années 1990, Julie Molina, lesbienne et latina, fait la rencontre, par l'intermédiaire d'amies communes, de Clara Sanchez, cheffe de district démocrate, elle aussi lesbienne et latina. Lorsque cette dernière décide de se présenter aux élections municipales, elle pousse Molina à lui succéder comme cheffe de district et la soutient en coulisse. Cette stratégie se révèle fructueuse : de 1998 à 2006, Molina est cheffe du district que Sanchez représente au conseil municipal. Lorsque cette dernière décide de ne pas se présenter à sa propre succession, elle appuie à nouveau la candidature de Molina, qui est à son tour élue

³⁷ B. F. Berg, *New York City Politics*, op. cit., p. 277.

³⁸ Dwaine Marvick, « Continuities in Recruitment Theory and Research: Toward a New Model », in H. Eulau et M. Czudnowski, dir., *Elite Recruitment in Democratic Politics. Comparative Studies Across Nations*, New York, John Wiley & Sons, 1976, p. 29-44.

³⁹ B. F. Berg, *New York City Politics*, op. cit., p. 214.

conseillère municipale. Cet exemple invite à prendre en compte le rôle des « attributs sociaux biologisés et naturalisés⁴⁰ » que sont la race, le genre, et l'orientation sexuelle en tant que « capitaux corporels identitaires » : sous certaines conditions, ceux-ci peuvent peser dans la détermination des filières d'accès à un mandat politique, comme c'est le cas pour plusieurs enquêté·es.

Un enquêté a même fait l'objet d'une stratégie de recrutement spécifiquement fondée sur sa notoriété locale en tant que militant homosexuel, sans être au préalable engagé en politique partisane. Au moment où il est démarché par des responsables démocrates, Pete Gordon préside en effet depuis plusieurs années la principale association gaie et lesbienne d'une ville du nord de l'État de New York, et est le gérant d'un commerce gai. Ces cadres démocrates lui proposent d'être candidat au Sénat de l'État, une proposition que Gordon interprète comme liée à son militantisme homosexuel⁴¹ d'autant plus que l'un de ces responsables est lui-même un élu gay et que Gordon l'a rencontré dans le cadre de son engagement associatif.

Les carrières militantes et partisans des enquêté·es ne peuvent donc se comprendre sans tenir compte de leur orientation sexuelle minoritaire et surtout de la manière dont ils et elles ont fait de celle-ci le ferment d'un engagement militant. Fortement investi·es dans le mouvement gai et lesbien, les enquêté·es prolongent cet engagement au sein du Parti démocrate en s'impliquant notamment dans un club labellisé comme « gai et lesbien », au sein duquel détenir une position de leadership constitue un atout pour se lancer une carrière politique. Ensuite, le fait de se porter candidat·e à un mandat électif est lié dans plusieurs cas à des logiques d'adoubement de la part de responsables du parti qui partagent avec les enquêté·es des capitaux corporels identitaires, et en particulier une orientation sexuelle minoritaire. Quelles conséquences ces trajectoires ont-elles alors sur la manière dont les enquêté·es font ensuite campagne et élaborent une stratégie de présentation sexuelle ?

Stratégies de présentation sexuelle en campagne : croyances, critiques et normes

On sait peu de choses sur la manière dont les hommes et femmes politiques gays et lesbiennes gèrent le degré de publicité de leur orientation sexuelle minoritaire en campagne. Les rares études ayant porté sur ce sujet montre qu'il s'agit davantage d'un « continuum » que

⁴⁰ Catherine Achin, Elsa Dorlin, Juliette Rennes, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle », *Raisons politiques*, vol. 31, n°3, 2008, p. 12.

⁴¹ « So they approached me [...] as an extension of my gay activism ». Entretien avec Pete Gordon, représentant à l'Assemblée de l'État de New York, 2 décembre 2017. Né à la fin des années 1950, diplômé en droit, il travaille comme juriste puis ouvre un commerce gai.

d'une dichotomie « dans le placard » *versus* « en dehors du placard »⁴², sans pour autant avoir les moyens de décrire les contraintes, normes et croyances avec lesquelles les candidat·es doivent composer dans l'élaboration de leur stratégie de présentation sexuelle. Analyser ces stratégies comme des propositions de représentation permet de travailler sur leur caractère processuel et dialogique. En effet, cette approche insiste sur le fait que « celui qui prétend qu'il y a représentation [...] « n'est pas nécessairement celui qui prétend représenter » et que les individus qui composent le groupe au nom duquel on prétend parler disposent de « marges de manœuvre pour juger, transformer et contester les prétentions à la représentation⁴³ ». Dans cette section, nous verrons que les stratégies de présentation sexuelle des enquêté·es dépendent premièrement d'éléments contextuels, individuels, et de croyances. Deuxièmement, qu'elles sont collectives, divers·es acteurs et actrices participant à leur élaboration en formulant des critiques au sujet de manière dont est publicisée l'appartenance homosexuelle des candidat·es. Enfin, que ces stratégies peuvent être analysées comme véhiculant des normes quant à la « bonne » manière d'être gay ou lesbienne en politique.

Des stratégies contextuelles : croyances et imputations de gayfriendliness

Le politiste Donald Haider-Markel a mis en évidence le fait que, dans les années 1990 et 2000, les démocrates homosexuel·les candidat·es à un siège de parlementaire dans les législatures d'État choisissaient stratégiquement leur circonscription de candidature. Le but était de minimiser l'effet supposément négatif sur l'électorat de la publicisation de leur orientation sexuelle, voire de maximiser, dans certains cas, les rétributions escomptées. Haider-Markel a ainsi montré que ces candidat·es se présentaient dans des circonscriptions où l'électorat était plus urbain, moins religieux, plus diplômé et moins aisé que celles où concouraient leurs homologues hétérosexuel·les⁴⁴. Ces territoires, réputés plus gayfriendly, seraient ainsi plus susceptibles de – ou moins réticents à – voter pour un·e candidat·e ayant rendue publique une orientation sexuelle minoritaire. À New York, huit des douze élu·es gays et lesbiennes enquêté·es l'ont été dans une circonscription localement réputée pour son fort taux de résident·es homosexuel·les et pour sa gayfriendliness⁴⁵. Cela s'explique avant tout par des

⁴² Voir par exemple Billy Klutz, « Outness and Identity in Context: Negotiating Sexual Disclosure in LGBT Campaigns », *Sexuality & Culture*, vol. 18, n°4, 2014, p. 789-803.

⁴³ Virginie Dutoya et Samuel Hayat, « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. 66, n°1, 2016, p. 17.

⁴⁴ D. P. Haider-Markel, *Out and Running*, *op. cit.*, p. 66-83.

⁴⁵ Souvent décrites comme « réservées aux gays » (« *the gay seat* »), ces circonscriptions voient se succéder plusieurs élu·es non-hétérosexuel·les au cours des années 2000 et 2010.

trajectoires résidentielles, professionnelles ou conjugales les ayant conduit·es à s'y installer, comme vu précédemment. Néanmoins, cela ne signifie pas que leurs stratégies de présentation sexuelle ne sont pas elles aussi déterminées par des croyances quant aux effets sur l'électorat de la mise en avant ou en retrait d'une orientation sexuelle minoritaire au cours de la campagne.

Alors qu'il est étudiant en droit dans une université prestigieuse du nord-est du pays au milieu des années 1990, Todd Davies est ainsi bénévole pour la campagne d'un conseiller municipal local, Rodrigo Cortes, qui met en scène son appartenance homosexuelle :

Todd Davies : Rodrigo, il avait tiré profit au maximum de son identité [en tant que gay] – c'était son argument de vente, pour être honnête. Et ça a été un peu la révélation pour moi. Et puis, Barney Frank⁴⁶ était membre du Congrès à l'époque, élu à Boston. Lui aussi a été un modèle. D'ailleurs, j'ai son portrait dans mon bureau [...] et il se trouve que j'avais emménagé avec mon mari, et il vivait dans... à l'époque, mais c'est probablement toujours le cas aujourd'hui, la circonscription la plus gaie de la ville.

Hugo Bouvard : et vous vous souvenez, dans vos documents de campagne, si vous aviez dit que vous étiez gay ?

Todd Davies : Oui, que j'avais un compagnon, clairement. [...] encore une fois, je considérais cela [son orientation sexuelle] comme un atout. Ouais, et un de mes points forts c'est que j'étais « out », hein ? J'étais LE candidat gay. Et ça m'allait très bien comme ça, dans une primaire avec six concurrent·es, vous voyez... ça vous aide à vous démarquer.⁴⁷

Alors qu'il se porte à son tour candidat à un siège au conseil municipal de New York, Todd Davies dit s'être inspiré de cette expérience pour bâtir sa stratégie de présentation sexuelle et tenter de faire de son orientation sexuelle minoritaire un « atout » l'aidant à se distinguer de ses concurrent·es. D'autres enquêté·es ont, comme Davies, été socialisé·es à faire preuve de réflexivité quant à leur stratégie de présentation sexuelle et à envisager leur homosexualité comme une ressource potentielle dans la compétition politique. Cette socialisation s'est déroulée lors de campagnes de candidat·es homosexuel·les auquel·les les enquêté·es ont participé comme bénévoles⁴⁸, ou lors de formations dispensées par le Gay and Lesbian Victory Fund, un comité d'action politique qui vise à faire élire davantage de minorités sexuelles en les soutenant financièrement et en leur prodiguant des conseils sur la « bonne » façon d'être un candidat·e « out »⁴⁹.

À rebours, dans le cas de William Rossi, la circonscription où il est candidat au milieu des années 2000 est considérée comme conservatrice car traditionnellement acquise au Parti

⁴⁶ Élu du Massachusetts au Congrès, il a publicisé son homosexualité en 1987.

⁴⁷ Entretien avec Todd Davies, 29 mars 2017.

⁴⁸ Voir *supra*.

⁴⁹ Sur cette structure, voir H. Bouvard, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis », *art. cit.*, p. 24-28.

républicain. En outre, celui-ci est l'un des rares enquêté·es à ne pas avoir été au préalable investi dans le militantisme gai et lesbien. Par conséquent, ce dernier, bien que considérant son homosexualité comme de notoriété publique, choisit de ne pas mettre en avant cet aspect lors de sa campagne. Alors qu'une journaliste insiste sur cet élément dans sa couverture de la campagne de Rossi, ce dernier finit par la contacter pour s'en plaindre. Cette anecdote relatée par Rossi⁵⁰ suggère bien que l'élaboration des stratégies de présentation sexuelle des candidat·es gays et lesbiennes dépend non seulement du degré de gayfriendliness supposé de leur circonscription de candidature, mais aussi de leur trajectoire militante antérieure. En effet, le reste des enquêté·es considèrent que leur engagement médiatisé au sein du mouvement gai et lesbien local rend de toute façon illusoire l'idée de vouloir passer cet aspect sous silence. Cela ne les empêche pas de voir leurs stratégies de présentation sexuelle évaluées, jugées et critiquées par différents publics.

Des stratégies évolutives : critiques intracommunautaires et stigmatisation homophobe

Toutes les personnes interrogées disent avoir été victimes d'actes et/ou de propos homophobes durant leur(s) campagne(s) électorale(s). Ces expériences d'homophobie peuvent prendre la forme de tags ou de tracts anonymes et injurieux ou plus rarement d'agressions verbales. Néanmoins, les candidat·es font aussi l'objet de critiques émanant de membres de leur groupe minoritaire d'appartenance et portant sur la manière dont ils et elles publicisent leur orientation sexuelle.

Ces critiques intracommunautaires proviennent par exemple de militant·es gays ou lesbiennes qui estiment que les enquêté·es ne mettent pas suffisamment en scène leur homosexualité en campagne, comme cela est reproché à Pete Gordon :

Il avait dit que je n'assumais pas mon homosexualité parce que [il savait que] j'avais un compagnon mais que je n'en parlais pas [sur son matériel de campagne]. Et parce que j'avais fait un tract où j'étais pris en photo sur une aire de jeux avec une femme et des enfants à côté de moi. [...] Pour ma génération, la visibilité c'est essentiel. Faire partie du mouvement [gay], ça voulait dire assumer et être visible et sortir du placard. Comme Harvey Milk⁵¹, hein. [...] Et donc que quelqu'un vienne me dire que je ne suis pas honnête et que je n'assume pas, je me suis vraiment senti insulté, vraiment. Et donc j'ai dit « clairement, vous n'êtes pas au courant », parce que je m'étais séparé de mon compagnon à l'époque.⁵²

⁵⁰ Entretien avec William Rossi, élu à la Chambre des Représentant·es de l'État de New York, 28 janvier 2018. Né au début des années 1960, diplômé en droit, il est juriste dans une grande entreprise du secteur de la finance.

⁵¹ Conseiller municipal de San Francisco assassiné en 1978 en raison de son homosexualité et que le mouvement gai et lesbien a érigé en icône par la suite. Voir Bruce Drushel, « First But (Nearly) Forgotten. Why You Know Milk But Not Kozachenko », in J. Campbell et T. Carilli, dir., *Queer Media Images: LGBT Perspectives*, Lanham, Lexington Books, 2013, p. 123-134.

⁵² Entretien avec Pete Gordon, 2 décembre 2017.

Cette anecdote nous montre que la stratégie de présentation sexuelle de Gordon est scrutée et décodée, en l'occurrence par un membre de son groupe minoritaire d'appartenance qui lui reproche de ne pas suffisamment prétendre représenter les minorités sexuelles à travers la manière dont il se présente en campagne. Ici, le fait d'apparaître sur un tract en compagnie d'une femme et d'enfants est lu par ce militant comme une stratégie d'euphémisation de son homosexualité de la part de Gordon, qui s'en offusque en raison de sa trajectoire militante.

Ces critiques peuvent également émaner de concurrent·es dans la compétition politique ou de journalistes, ce qui amène dans certains cas les enquêté·es concerné·es à réajuster leur stratégie de présentation sexuelle au fil de la campagne. Au moment où elle se présente à un siège à l'Assemblée de l'État de New York au début des années 1990, Rachel Abend est déjà militante depuis près de deux décennies dans des groupes féministes et/ou homosexuels. Elle a en particulier présidé un club démocrate gai et lesbien et fait partie à ce titre des équipes de campagne de plusieurs hommes politiques gays dans la seconde moitié des années 1980. Pour sa propre candidature, Abend embauche un directeur de campagne qui participe à l'élaboration de la stratégie de présentation sexuelle de la candidate⁵³. Un premier tract est produit dans lequel on voit Abend en compagnie de sa sœur et de sa jeune nièce. Celui-ci a pour but de déjouer un cliché homophobe faisant des gays et des lesbiennes des individus rejeté·es par leur famille et n'ayant pas d'enfant dans leur entourage immédiat. Quelques semaines plus tard, un second tract est produit. Sur ce dernier figure une photographie d'Abend en jupe et portant un collier à perles et des boucles d'oreille. En entretien, elle explique que cette mise en scène d'une féminité « exacerbée⁵⁴ » visait à nouveau déjouer de potentielles attaques portant sur sa déviance, en tant que lesbienne, vis-à-vis des normes de genre. En effet, Abend confie en entretien qu'elle portait déjà à cette époque le même type de chemises à carreaux et de pantalon unisexe qu'elle arbore le jour où je la rencontre. Malgré ces efforts pour prévenir l'usage de tropes homophobes durant sa campagne, des journalistes et certains de ses opposant·es à la primaire démocrate, l'accusent d'être « uniquement préoccupée par la cause des gays et des lesbiennes » (« *single issue candidate* »).

Ce label est destiné à réactiver une prémisse couramment partagée dans les années 1990 aux États-Unis au sujet des candidat·es minoritaires du point de vue de la race ou du genre⁵⁵.

⁵³ La description qui suit se fonde à la fois sur le récit donné par Abend en entretien et sur les documents de campagne évoqués et apportés par elle le jour de l'entretien afin d'illustrer ses propos.

⁵⁴ Catherine Achin, Sandrine Lévêque, « Femmes, énarques et professionnelles de la politique. Des carrières exceptionnelles sous contraintes », *Genèses*, n°67, vol. 2, 2007, p. 33.

⁵⁵ Voir Linda Witt, Karen Paget et Glenna Matthews, *Running as a Woman: Gender and Power in American Politics*, New York, The Free Press, 1995.

Ces dernier·es ne seraient pas capables de porter les intérêts de l'électorat dans son ensemble et travailleraient au contraire à imposer un agenda politique restreint aux intérêts supposés de leur groupe minoritaire d'appartenance. La plupart des enquêté·es rapportent avoir été conscient·es du risque d'être affublé·e de ce stigmaté et avoir mis en place, de manière préemptive et/ou réactive, une stratégie visant à lutter contre ce cadrage. Dans le cas de Rachel Abend, cela passe par la mise en scène dans son matériel de campagne de la diversité des causes pour lesquelles elle s'est engagée en politique :

Rachel Abend : Je disais « Oh vraiment ? » « De quelle cause unique est-ce que vous parlez ? S'agit-il des vingt ans que j'ai consacrés aux luttes pour les droits reproductifs ou des deux décennies de travail sur les enjeux environnementaux ? De quelle cause unique parlez-vous ?⁵⁶

Cette riposte ne suffit néanmoins pas à faire taire les critiques, si bien que Rachel Abend et son directeur de campagne décident de produire un troisième tract faisant figurer sur la première page un nouveau slogan – « elle est gay, elle a un MBA, et c'est une employée de la ville »⁵⁷ – destiné à mettre en scène la diversité de ses expériences professionnelles (passage par le secteur privé puis par le secteur public) sans pour autant renoncer à faire de son orientation sexuelle minoritaire un élément de sa présentation de soi. Ce slogan est ensuite présenté à un panel d'électeurs et d'électrices de la circonscription pour en évaluer les effets. Le panel est parfaitement divisé quant à l'opportunité politique d'utiliser ce tract, mais Abend finit par trancher en faveur de sa diffusion.

Outre la dimension évolutive des stratégies de présentation sexuelle déployées par les enquêté·es, cet exemple souligne qu'en matière électorale, les tentatives d'objectivation du handicap ou de l'atout que représenterait la mise en scène de l'homosexualité d'un·e candidat·e sont rarement conclusives. Si tou·tes les enquêté·es font bien l'expérience de l'hétérosexisme qui structure le champ politique, y compris dans une ville comme New York, ce sont avant tout des croyances dans le degré de gayfriendliness de la circonscription ainsi que des dispositions à publiciser une orientation sexuelle minoritaire acquises lors de la socialisation militante et politique antérieure des candidat·es qui dictent l'élaboration de ces stratégies de présentation sexuelle. L'exemple de Rachel Abend indique enfin que celles-ci sont le fruit d'une co-construction : outre l'entourage politique des candidat·es, comme ici le directeur de campagne,

⁵⁶ Entretien avec Rachel Abend, 9 et 21 novembre 2017. Née en 1950, diplômée en management, elle gère une petite entreprise avant de devenir cadre dans le secteur public. Au moment de l'entretien, elle est élue à l'Assemblée de l'État de New York.

⁵⁷ « *She's gay, MBA [Master of Business Administration], and a city worker* »

concurrent·es, journalistes et militant·es gays et lesbiennes participent à façonner ces stratégies, qui évoluent donc au fil de la campagne et des campagnes.

La critique émise par un militant homosexuel à l'attention de Pete Gordon – il « euphémiserait » son orientation sexuelle en campagne – aurait tout aussi bien pu être adressée à Rachel Abend en réaction à ses deux premiers tracts de campagne : la mise en scène qui est la sienne de sa féminité et de sa maternité potentielle ne véhicule-t-elle pas également des normes quant à la « bonne » façon d'être homosexuel·le lorsque l'on est un·e responsable politique ?

Des stratégies homonormatives ?

On peut se demander si cette stratégie correspond à une époque révolue, celle de l'élection des premier·es militant·es homosexuel·les new-yorkaises au début des années 1990. Plusieurs des enquêté·es élu·es dans les années 2010 disent cependant avoir posé sur leurs tracts en compagnie de leur conjoint·e ou l'avoir fait participer à une réunion de campagne, comme dans l'anecdote relatée au sujet de Pete Buttigieg. Cette mise en scène ne leur est bien entendu par réservée : leurs concurrent·es hétérosexuel·les qui sont en couple font généralement de même. Cette stratégie est en partie à rapporter aux objectifs de la frange du mouvement gai et lesbien dans laquelle les enquêté·es ont été socialisé·es, à savoir un militantisme visant à réformer les institutions (politiques, sociales, etc.) pour que les minorités sexuelles puissent s'y intégrer, sans remettre fondamentalement en cause l'ordre (hétéro)sexuel. Pour une autre frange du mouvement, qui revendique l'héritage de la libération gaie des années 1970 et de sa critique radicale des normes de genre et de sexualité de la société étasunienne, cette stratégie relève de l'homonormativité. Comme présenté en introduction, ce concept désigne les pratiques politiques « qui ne contestent pas les institutions et les attentes dominantes liées à l'hétéronormativité, mais les soutiennent et les nourrissent tout en faisant miroiter la possibilité de la démobilisation [militante] d'une culture gaie ancrée dans la domesticité et la consommation⁵⁸ » et « centrée de plus en plus sur la seule revendication de droits civiques, et particulièrement sur l'accession au mariage⁵⁹ ».

Faute d'avoir systématiquement collecté les documents de campagne produits par les enquêté·es, il est difficile de proposer une analyse du caractère potentiellement homonormatif

⁵⁸ L. Duggan, *The Twilight of Equality?*, *op. cit.*, p. 179.

⁵⁹ Gianfranco Rebutini, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », *Raisons politiques*, vol. 1, n°49, 2013, p. 76.

des présentations sexuelles déployées par elles et eux. Afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle celle d'Abend est historiquement datée, on peut néanmoins s'appuyer sur un ouvrage publiée deux décennies après l'élection de cette dernière.

Alors qu'elle est présidente du conseil municipal de New York (*Speaker*), une fonction considérée comme le second mandat le plus prestigieux sur la scène politique locale, Christine Quinn annonce en juin 2013 sa candidature au siège de maire de la plus grande ville du pays. Alors élue depuis une quinzaine d'année, celle-ci a connu une trajectoire militante qui présente des points communs avec celle de mes enquêté-es⁶⁰ : elle a occupé des responsabilités importantes et médiatisées dans le militantisme gai et lesbien, a été directrice de campagne puis de cabinet d'un conseiller municipal gay auquel elle a succédé, adoubée par son prédécesseur lors de l'élection partielle provoqué par la démission de celui-ci. Alors âgée de 47 ans, touchée par les règles limitant la possibilité de réélection pour les membres du Conseil municipal après trois mandats, Quinn décide de se présenter à la mairie de New York. Elle publie alors pour lancer sa campagne pour l'investiture démocrate un ouvrage autobiographique, qui reflète la présentation sexuelle qu'elle déploie alors en tant que candidate⁶¹.

L'homosexualité de Christine Quinn constitue un thème central de *With Patience and Fortitude*⁶². L'ouvrage s'ouvre classiquement sur la description de son milieu social d'origine et le récit de son enfance et de son adolescence, mais la thématique de l'acceptation d'une orientation sexuelle minoritaire apparaît rapidement et constitue un fil directeur de la narration. La rencontre avec sa conjointe puis leur mise en couple et le début de leur vie conjugale font l'objet de longs développements. La norme domestique matrimoniale est alors présentée comme une évidence et un prolongement logique de la relation conjugale :

Nous avons toutes les deux trente-cinq ans et nous savions que nous voulions construire une vie, une famille et un foyer ensemble. Les alliances étaient un symbole de notre amour et de notre engagement l'une envers l'autre, pour la vie⁶³.

Le motif domestique est si central qu'un tiers de l'ouvrage est consacré au récit détaillé des préparatifs de son mariage et de la cérémonie, dont plusieurs photographies figurent en quatrième de couverture ainsi que dans le cahier d'illustrations qui se trouve au centre du livre. La première de couverture résume bien la performance d'une féminité « exacerbée » qui est

⁶⁰ Christine Quinn n'a pas été interrogée dans le cadre de l'enquête : l'analyse qui suit s'appuyant sur un ouvrage publié en son nom, son identité n'est par conséquent pas anonymisée.

⁶¹ Pour une analyse d'un corpus plus vaste d'ouvrages autobiographiques publiés par des élus gays, voir Hugo Bouvard, « Écrire son homosexualité en France et aux États-Unis : prétentions à l'authenticité et logiques de distinction », in C. Le Bart et É. Treille, dir., *Les livres des politiques : publier pour être élu-e ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître en 2023.

⁶² Christine Quinn, *With Patience and Fortitude*, New York, William Morrow, 2013.

⁶³ C. Quinn, *With Patience and Fortitude*, op. cit. p. 148

celle de Quinn tout au long de l'ouvrage : souriante, elle y pose maquillée avec de classiques boucles d'oreille en or et arbore une alliance à la main gauche, posée sur sa joue.

La dimension homonormative de l'ouvrage de Christine Quinn, support de sa stratégie de présentation sexuelle en campagne, est indéniable : le livre propose une vision domestiquée et monogame de la conjugalité homosexuelle et affiche une allégeance à l'ordre de genre traditionnel. En outre, la prétention à la représentation des intérêts des minorités sexuelles est réduite au récit de la bataille pour obtenir l'ouverture du mariage aux couples de même sexe dans l'État de New York à la fin des années 2000, qui occupe un tiers de l'ouvrage :

De mon point de vue, il relevait de ma responsabilité, étant une des rares membres ouvertement LGBT du conseil municipal, de représenter les intérêts de tou-te-s les personnes LGBT de la ville de New York. [...] Puisque, dans la ville, j'étais l'élue ouvertement LGBT la plus haut placée, ma fiche de poste comprenait plus largement l'engagement direct dans le plaidoyer pour obtenir le vote de la loi permettant l'égalité dans le mariage⁶⁴.

La stratégie de présentation sexuelle adoptée par Christine Quinn dans l'ouvrage est légitimée par une prétention à l'exemplarité qui se décline sur deux plans. D'une part, par un travail de pédagogie à destination des hétérosexuel·les :

En tant que femme gaie [*as a gay woman*], en couple, et qui souhaitait pouvoir obtenir le droit de se marier, j'ai pu mettre mon histoire personnelle au service d'une entreprise, que j'espérais persuasive, à destination des membres du Sénat [de l'État] qui avaient besoin de l'être. Pour beaucoup d'entre elles et eux, ce serait leur première vraie rencontre avec un·e important·e élu·e gai·e, et je pourrais battre en brèche leur idée selon laquelle être LGBT constituait un handicap, du moins pour décrocher un mandat important⁶⁵.

D'autre part, par la revendication d'incarner un modèle à suivre pour les plus jeunes générations⁶⁶. Ce registre de l'exemplarité, auquel recourt Pete Buttigieg dans l'anecdote relatée en introduction, est l'un des principaux registres promus par le Gay and Lesbian Victory Fund pour légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles⁶⁷. En entretien, il est également mobilisé par la plupart des enquêté·es, dont une partie a suivi les formations du Victory Fund et qui justifient ainsi leur choix de mettre en scène leur appartenance homosexuelle dans leur matériel de campagne.

Conclusion

Dans cet article, j'ai montré la centralité de l'orientation sexuelle minoritaire pour comprendre les trajectoires d'élus·es new-yorkais·es démocrates ayant publicisé leur homosexualité. J'ai en particulier mis en évidence le rôle des clubs démocrates gays et lesbiens comme tremplins dans l'accès des enquêté·es à l'investiture démocrate, ainsi que les logiques

⁶⁴ *Ibidem*, p. 177.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 178.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 58.

⁶⁷ H. Bouvard, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis », *art. cit.*, p. 27.

de cooptation en partie fondées sur le partage d'une orientation sexuelle minoritaire avec l'élue sortant·e qui les a adoubé·es. Ces mécanismes de cooptation étaient d'ailleurs toujours d'actualité au moment de l'enquête, puisque plusieurs des personnes interrogées jouaient le rôle de mentor auprès de militant·es LGBT embauché·es comme auxiliaires politiques. Il s'agissait pour certain·es enquêté·es de leur transmettre une partie de leur capital politique, dans la perspective de leur passer le flambeau dans la circonscription. J'ai ensuite montré que, pour les hommes et femmes politiques gays et lesbiennes en campagne, il s'agissait de ne pas apparaître comme un candidat·e défendant une « cause unique », sans pour autant prêter le flanc à une critique inverse, émanant de militant·es gays et lesbiennes, qui les soupçonnaient à rebours de trop euphémiser leur orientation sexuelle minoritaire. L'évolution de ces stratégies de présentations sexuelles collectivement élaborées pourrait néanmoins être objectivée par l'enquête ethnographique, et non analysée uniquement de manière rétrospective, comme je l'ai fait ici par le biais d'entretiens.

Ces résultats invitent la sociologie du personnel politique à ne pas faire l'impasse sur la sexualité dans l'analyse des carrières électives et des « identités stratégiques⁶⁸ » des hommes et des femmes politiques. Cela est valable y compris pour celles et ceux qui s'inscrivent dans la norme hétérosexuelle : avec quelles contraintes ces élu·es élaborent-ils et elles leur présentation sexuelle ? Quelles croyances président aux stratégies d'exposition des conjoint·es en campagne, et quelles normes ces stratégies produisent-elles en retour ? On pourrait également travailler sur la division sexuelle du travail politique au sein des couples de sexe différent, comme l'a récemment fait pour le cas français la sociologue Christelle Gris⁶⁹, et de même sexe.

Ces résultats incitent néanmoins à s'interroger sur la spécificité du cas new-yorkais en matière de dicibilité de l'homosexualité dans le champ politique. D'une part, l'hégémonie locale du Parti démocrate n'a pas permis de travailler sur les carrières et la présentation de soi d'élue·es républicain·es homosexuel·les. Un premier républicain a néanmoins été élu aux élections municipales de 2021 après avoir publicisé son orientation sexuelle minoritaire. Élu d'une circonscription conservatrice, il n'a pas été militant dans un groupe gai et lesbien, ce qui a sans doute des conséquences sur la stratégie de présentation sexuelle qu'il a déployée lors de sa campagne. D'autre part, ces élections de 2021 permettent d'interroger l'actualité des analyses présentées. En effet, une enquête exploratoire sur les candidat·es et élu·es non-hétérosexuel·les à ce scrutin montre que les stratégies de présentation sexuelle ont fortement évolué en quelques

⁶⁸ Annie Collovald, « Identité(s) stratégique(s) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 73, n°1, 1988, p. 29-40.

⁶⁹ Christelle Gris, *Femmes d'élus. Sociologie d'un second rôle*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2021.

années, dans le cadre de la présidence de Trump et du dynamisme retrouvé de l'aile gauche du Parti démocrate, et prêtent sans doute moins le flanc à une analyse en termes d'homonormativité⁷⁰. Enfin, l'on peut se demander si les contraintes qui entourent la publicisation de l'homosexualité en politique sont sensiblement différentes dans d'autres grandes villes que New York, dont le statut central dans l'histoire des luttes des minorités sexuelles a été rappelé. On peut en douter, compte tenu des récents succès de candidat·es LGBT dans des agglomérations beaucoup moins connues pour leur gayfriendliness, comme Nashville dans le Tennessee où un huitième des sièges au conseil métropolitain sont désormais détenus par des membres des minorités sexuelles⁷¹. En effet, le rôle du Victory Fund dans la socialisation politique de ces candidat·es, et plus généralement des candidat·es LGBT du pays tout entier, suggère une certaine standardisation des stratégies de présentation sexuelle déployées ensuite en campagne.

Bibliographie

ACHIN, Catherine, DORLIN, Elsa et RENNES, Juliette, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle », *Raisons politiques*, vol. 31, n°3, 2008, p. 5-17.

ACHIN, Catherine et LÉVÊQUE Sandrine, « Femmes, énarques et professionnelles de la politique. Des carrières exceptionnelles sous contraintes », *Genèses*, n°67, vol. 2, 2007, p. 24-44.

ARMSTRONG, Elizabeth A. et CRAGE, Suzanna M., « Movements and Memory: The Making of the Stonewall Myth », *American Sociological Review*, vol. 71, n°5, 2006, p. 724-751.

AVANZA, Martina et LAFERTÉ, Gilles, « Dépasser la “construction des identités” ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 61, n°4, 2005, p. 134-152

BATES, Mandi et NAWARA, Steven P., « Gay and Lesbian Candidates, Group Stereotypes, and the News Media », in M. Brettschneider, C. Keating, et S. Burgess, dir., *LGBTQ Politics: A Critical Reader*, New York, New York University Press, 2017, p. 334-352.

BAUMLE, Amanda K., COMPTON, D’Lane R. et POSTON, Dudley L., *Same-Sex Partners. The Social Demography of Sexual Orientation*, Albany, SUNY University Press, 2010.

BERG, Bruce F., *New York City Politics. Governing Gotham*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2007.

⁷⁰ Hugo Bouvard et Charlotte Thomas-Hébert, « Quand la sexualité ne suffit plus à se démarquer : les démocrates LGBTQ+ à New York au temps de la “Resistance” anti-Trump », *Mouvements*, 2022, vol. 2-3, n° 110-111, p. 145-157.

⁷¹ Voir <https://www.nvr4district8.com/lgbtqcaucusnash> (consulté le 7 mars 2023).

BORCHERT, Jens et COPELAND, Gary, « United States: A Political Class of Entrepreneurs », in J. Zeiss et J. Borchert, dir., *The Political Class in Advanced Democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 393-415.

BROQUA, Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

BOURDIEU, Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 2014.

BOUVARD, Hugo, *Gays et lesbiennes en politique. Sociohistoire de la représentation politique des minorités sexuelles en France et aux États-Unis*, thèse pour le doctorat de science politique, Université Paris-Dauphine, 2020.

BOUVARD, Hugo, « Représenter les minorités sexuelles dans le champ politique canadien », *Gouvernement et action publique*, vol. 11, n°1, 2022, p. 187-193

BOUVARD, Hugo, et THOMAS-HÉBERT, Charlotte, « Quand la sexualité ne suffit plus à se démarquer : les démocrates LGBTQ+ à New York au temps de la “Resistance” anti-Trump », *Mouvements*, 2022, vol. 2-3, n° 110-111, p. 145-157.

BOUVARD, Hugo, « Légitimer la cause de la représentation politique des minorités sexuelles aux États-Unis : stratégies et facteurs de succès », *Critique internationale*, vol. 98, n° 1, 2023, p. 9-30.

BOUVARD, Hugo, « Écrire son homosexualité en France et aux États-Unis : prétentions à l'authenticité et logiques de distinction », in C. Le Bart et É. Treille, dir., *Les livres des politiques : publier pour être élu-e ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître en 2023.

COLLOVALD, Annie, « Identité(s) stratégique(s) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 73, n°1, 1988, p. 29-40.

DRUSHEL Bruce, « First But (Nearly) Forgotten. Why You Know Milk But Not Kozachenko », in J. Campbell et T. Carilli, dir., *Queer Media Images: LGBT Perspectives*, Lanham, Lexington Books, 2013, p. 123-134.

DOAN, Alessia. E. et HAIDER-MARKEL, Donald. P., « The Role of Intersectional Stereotypes on Evaluations of Gay and Lesbian Political Candidates », *Politics & Gender*, vol. 6, n°1, 2010, p. 63-91.

DUGGAN, Lisa, *The Twilight of Equality? Neoliberalism, Cultural Politics, and the Attack on Democracy*, Boston, Beacon Press, 2003.

DUTOYA, Virginie et HAYAT, Samuel, « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. 66, n°1, 2016, p. 7-25.

EVERITT, Joana et CAMP, Michael, « In versus Out: LGBT Politicians in Canada », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 48, n°1, 2014, p. 226-251

EVERITT, Joana et RANEY, Tracey, « Winning as a Woman/Winning as a Lesbian: Kathleen Wynne and the 2014 Ontario Election », in M. Tremblay, dir., *Queering Representation. LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2019, p. 80-101.

EVERITT, Joana, TREMBLAY, Manon et WAGNER, Angelia, « Pathway to Office: The Eligibility, Recruitment, Selection, and Election of LGBT Candidates », in M. Tremblay, dir., *Queering Representation. LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2019, p. 240-258.

GRIS Christelle, *Femmes d'élus. Sociologie d'un second rôle*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2021.

GOLD, David, « Lawyers in Politics: An Empirical Exploration of Biographical Data on State Legislators », *The Pacific Sociological Review*, vol. 4, n°2, 1961, p. 84-86.

GOLEBIEWSKA, Ewa, « Political Implications of Group Stereotypes: Campaign Experiences of Openly Gay Political Candidates », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 32, n°3, 2002, p. 590-607.

HAIDER-MARKEL, Donald. P., *Out and Running: Gay and Lesbian Candidates, Elections, and Policy Representation*, Washington D. C., Georgetown University Press, 2010.

HAIDER-MARKEL, Donald. P., et MOORE BRIGHT, Chelsie L., « Lesbian Candidates and Officeholders », in S. Thomas et C. Wilcox, dir., *Women and Elective Office: Past, Present and Future*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 253-272.

KLUTTZ, Billy, « Outness and Identity in Context: Negotiating Sexual Disclosure in LGBT Campaigns », *Sexuality & Culture*, vol. 18, n°4, 2014, p. 789-803.

MARVICK, Dwaine, « Continuities in Recruitment Theory and Research: Toward a New Model », in H. Eulau et M. Czudnowski, dir., *Elite Recruitment in Democratic Politics. Comparative Studies Across Nations*, New York, John Wiley & Sons, 1976, p. 29-44.

MATONTI, Frédérique, et POUPEAU, Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 155, n°5, 2004, p. 4-11.

PERRY, Ravi. K. et LONDON MANLEY X., « Case Studies of Black Lesbian and Gay Candidates Winning Identity Politics in the Obama Era », in M. Brettschneider, C. Keating, et S. Burgess, dir., *LGBTQ Politics: A Critical Reader*, New York, New York University Press, 2017, p. 295-308.

QUINN, Christine, *With Patience and Fortitude*, New York, William Morrow, 2013.

RAULT, Wilfried, « Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple », *Sociologie*, vol. 7, n°4, 2016 URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/2894>.

RAYSIDE, David, *On the Fringe: Gays and Lesbians in Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 1998.

REBUCINI, Gianfranco, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », *Raisons politiques*, vol. 1, n°49, 2013, p. 76.

REYNOLDS, Andrew, *The Children of Harvey Milk. How LGBTQ Politicians Changed the World*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

TREMBLAY, Manon, dir., *Queering Representation. LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2019.

WAGNER, Angelia, « LGBTQ Perspectives on Political Candidacy in Canada » in M. Tremblay, dir., *Queering Representation. LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2019, p. 259-278.

WITT, Linda, PAGET, Karen et MATTHEWS, Glenna, *Running as a Woman: Gender and Power in American Politics*, New York, The Free Press, 1995.

YEAGER, Ken, *Trailblazers. Profiles of America's Gay and Lesbian Elected Officials*, New York, Haworth Press, 1999.